

les coulisses du temps

Luc Maechel

Pierre Coulibeuf · Jérôme Game *Réunis : séparés*

En invitant pour une exposition partagée les deux artistes, Emmanuelle Walter souhaitait qu'ils imaginent une proposition qui à la fois séduise et interpelle par la mise en résonance des différents médias – textes, sons, images fixes ou animées – tout en produisant du sens.

Une exposition ambitieuse allant bien au-delà d'une pause d'entracte ou d'avant spectacle



© Pierre Coulibeuf / *Delectatio morosa* (1988-2006, Video still – courtesy Galerie EAST)

DES IMAGES D'ABORD. CELLES DE PIERRE COULIBEU. Puissantes et installées dans le temps. Dans le champ des corps en jeu, avec l'autre, avec l'espace.

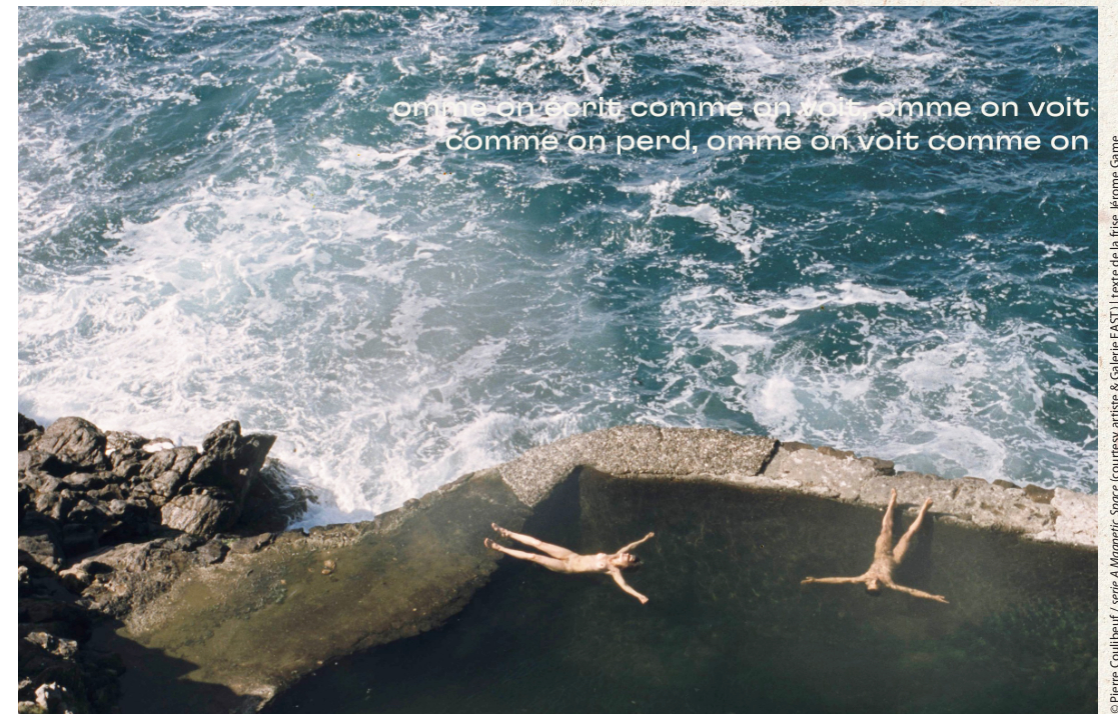
Certains plans évoquent Tarkovski : des femmes à la fenêtre, une attente en prise avec l'ample respiration des éléments – vents paysages ciel océan. La marche aussi pour s'y immerger.

Du son, mais pas toujours, et aucune parole. L'échange passe par les regards, les gestes, les contacts. Et le temps. La densité du temps.

Quand il travaille avec un chorégraphe – Benoît Lachambre pour *A Magnetic Space* (2008) – ou des performeuses – Vânia Rovisco, Andresa Soares, Véronique Nosbaum – l'emprise de l'espace sur les corps se fait plus heurté. Oppressant parfois.

Et le rythme est à contretemps des impérieuses injonctions ambiantes (urgence, productivisme...). Même les choix techniques l'attestent. Pierre Coulibeuf est cinéaste, travaille en argentique (16 ou 35 mm) et ce sont des photogrammes réalisés à partir des rushs qu'accueillent les cimaises (en collaboration avec le photographe Jean-Luc Moulène pour *Le Démon du passage*, 1995/2006).

Les mots, ici, sont le domaine de Jérôme Game.,



© Pierre Coulibeuf / série *A Magnetic Space* (courtesy artiste & Galerie EAST) | texte de la frise Jérôme Game

poète, professeur d'esthétique à la HEAR (mais sa palette est bien plus vaste).

Les mots de (grands) cartels qui documentent des images absentes. Ils donnent les informations habituelles (techniques utilisées, dimensions, date et source), mais en prolongent la description qui... balbutie, doute, s'avorte suggérant la tension autoritaire des mots.

Les mots écrits des frises au-dessus des images de Pierre. Eux aussi tronqués, ressassés et semblant sédimenter la difficulté à communiquer des êtres filmés.

Les mots dits par l'auteur lui-même. Trois haut-parleurs diffusent des cartels sonores qui pareillement triturent la langue, la mettent en doute, en scansion (on pense à Joyce).

Si l'on ajoute la chanteuse (Véronique Nosbaum dans *ENIGMA*, 2022), dès l'entrée, le visiteur est nimbé dans un bruissement (sans que cela ne gêne la compréhension quand il est à proximité

d'une des sources) qui l'incite à flâner, à se laisser envoûter par l'atmosphère.

Ce qui insiste, ce qui persiste dans l'image, c'est ce qui change (Jérôme Game) : la mise en expographie de Pierre Coulibeuf et Jérôme Game assume sa fragilité, ouvre quelques pistes sur *comment exposer les mots* et en creux la difficulté à donner du sens [à] aujourd'hui...

Une exposition à l'intersection des mots, des sons, des images qui suggère de prendre le temps, celui de regarder, de lire, d'écouter, mais affirme aussi le choix des artistes de prendre le temps de fabriquer ensemble. Et trouver du sens malgré tout...

Nota : mises bout-à-bout, l'ensemble des vidéos dure presque une heure, s'y ajoutent les textes à lire, à écouter...

commissariat Emmanuelle Walter

galerie de La Filature (Mulhouse)
du 18 septembre au 16 novembre 2025
13h-18h du mar au sam, 14h-18h le dim,
& les soirs de spectacles

